



HAL
open science

Alalia phocéenne, une question de temps ? À propos de quelques documents d'époque archaïque

Eric Gailledrat

► **To cite this version:**

Eric Gailledrat. Alalia phocéenne, une question de temps ? À propos de quelques documents d'époque archaïque. Aleria et ses territoires, Collectivité de Corse; Éolienne, pp.23-39, 2022, 978-2-37672-038-6. halshs-03666542

HAL Id: halshs-03666542

<https://shs.hal.science/halshs-03666542>

Submitted on 15 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

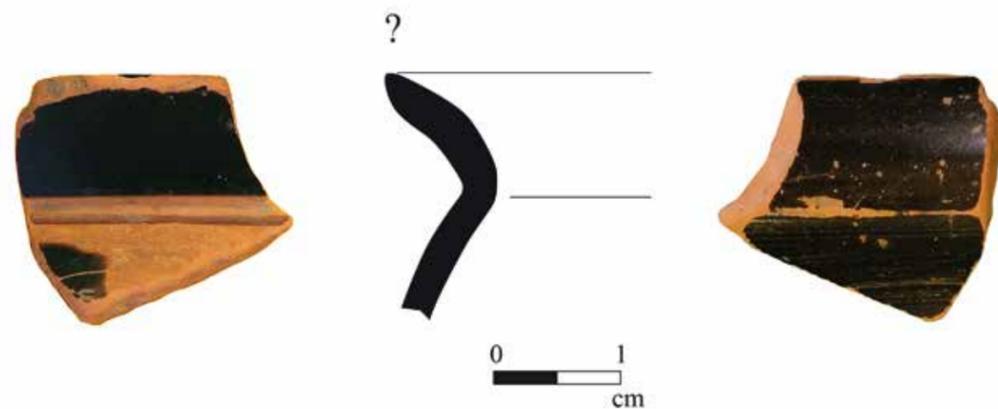


Fig. 1 Fragment attique à figures noires n° St.10b.

Alalia phocéenne, une question de temps ? À propos de quelques documents d'époque archaïque

Éric GAILLED RAT

CNRS, UMR 5140 (ASM), Montpellier

Résumé

Les mobiliers d'époque archaïque de l'habitat d'Aleria demeurent rares, en dépit de plusieurs dizaines d'années de fouille menées par J. Jehasse. Cela est d'autant plus vrai pour ceux dont la datation pourrait coïncider avec celle d'Alalia phocéenne, autrement dit l'intervalle 565/540 av. J.-C. environ. Cette rareté objective a longtemps été masquée, d'un côté par un discours abordant la question du VI^e siècle de manière globalisante, de l'autre par l'importance peut-être excessive accordée à un certain nombre de céramiques considérées comme emblématiques de cette période. Parmi ces dernières, la céramique attique à figures noires constitue un marqueur essentiel, mais la plupart des éléments connus doivent en réalité être datés du dernier tiers du VI^e siècle. On présentera ici de manière détaillée deux fragments atypiques qui comptent parmi les vestiges d'époque archaïque les plus anciens découverts à ce jour à Aleria.

Abstract

The artefacts from Aleria dating from the Archaic Period remain scarce, despite decades of excavations by J. Jehasse. This is especially true for those whose dating could coincide with that of Phocaean Alalia, in other words the period c. 565/540 BC. This objective rarity has long been hidden, on the one hand by a tendency to address the 6th century BC as a whole, and on the other, by the perhaps excessive emphasis on a number of ceramics considered as emblematic of this period. Of the latter, Athenian Black-Figure pottery is an essential marker, but most elements known must actually be dated to the last third of the 6th century BC. Two atypical fragments, which are among the oldest artefacts of the Archaic Period discovered to date in Aleria, will be presented in detail here.

La question des origines d'Aleria, si elle ne se limite pas à la seule question de la fondation grecque rapportée par Hérodote (1.165-166), n'en est pas moins étroitement liée à cet événement pour lequel la documentation archéologique, plus de 65 ans après le début des recherches menées sur le site par J. Jehasse, demeure évanescence. Objet de nombreuses conjectures historiques quant à son rôle dans le mouvement qui a poussé les Phocéens vers l'Extrême-Occident méditerranéen, *Alalia* n'est encore entrevue à l'heure actuelle qu'au travers du filtre opaque de publications à caractère synthétique.

Appuyés ici et là par l'évocation de documents matériels censés témoigner de la présence de l'habitat grec archaïque sous les niveaux de la ville romaine, ces écrits pèchent en fait par l'extrême rareté des données factuelles relatives aux mobiliers ou encore aux vestiges bâtis. Les fouilles anciennement menées sur le site n'ont, il est vrai, que très partiellement atteint les niveaux d'époque préromaine, de sorte que les incertitudes entourant la question de l'habitat archaïque sont à peu de choses près les mêmes pour les phases d'occupation postérieures, en l'occurrence celles relatives à l'habitat étrusque contemporain de la nécropole de Casabianda. Indépendamment de cela, les données issues du terrain demeurent à la fois confuses et indigentes, conséquence de choix méthodologiques peu adaptés à la fouille d'un site stratifié.

Face au caractère parcimonieux de la documentation, les postulats énoncés en son temps par J. Jehasse demeurent donc – faute de mieux – au centre de la réflexion :

« On ne retrouve que quelques rares vestiges étrusques du VII^e au VI^e siècle [...], face à de nombreux tessons attiques à figures noires, ioniens, rhodiens, et phocéens gris jusqu'ici sans décor ondé.

Archéologiquement sont donc confirmées les données d'Hérodote: le comptoir phocéén primitif (560-540), et la Métropole (540-535) que les Phocéens avaient établis à Alalia de préférence à tout autre comptoir oriental occidental ont laissé leur marque sur le plateau d'Aleria, à l'endroit même où s'installera la colonie romaine »¹.

Depuis le début des années soixante du siècle dernier, la mention récurrente de marqueurs plus ou moins bien définis, comme peuvent l'être les catégories céramiques évoquées dans ce passage, a ainsi donné au fil des rapports et des publications l'impression globale d'une phase d'époque archaïque non seulement bien documentée, mais encore ayant livré un mobilier abondant. Or, ces mentions posent une série de problèmes, eu égard à la pertinence même de bon nombre d'identifications, et plus généralement au caractère en réalité très ponctuel de telle ou telle attestation².

S'il n'est pas question ici de rentrer dans le détail de ces différentes catégories et des questions qu'elles soulèvent, on s'attachera en revanche à porter un regard plus précis sur deux fragments remarquables appartenant à un groupe moins ambigu que les autres: la céramique attique à figures noires.

1. Une *kylix* antérieure à la date de l'installation phocéenne ?

Inv. Strob / Sans provenance: attique à figures noires. Bord de *kylix*. *Komast Cup* ou *Pre-Komast Cup* (?). H. : 19 mm; l. : 21 mm; épaisseur: 3 mm. Diamètre à l'ouverture non mesurable. Bord à lèvre divergente amincie, légèrement facettée. Bord directement rattaché à la panse, avec départ de vasque convexe. À l'extérieur, bande noire vernie sur la lèvre (l: 9 mm); en dessous, filet rouge sombre et décor lacunaire, probablement végétal (rosette?) de couleur noire, rehaussé de

fines incisions. À l'intérieur, surface noire vernie (fig. 1).

Le marquage n'est pas explicite et n'apporte aucune indication quant au contexte stratigraphique ou à la provenance même de ce fragment. Le sigle « St », qui constitue a priori l'abréviation de « stratigraphie », est commun à un lot de tessons conservés et pour partie exposés au Musée d'Aleria, parmi lesquels plusieurs fragments de céramique attique à figures noires, à figures rouges et à vernis noir. On aurait pu s'attendre à ce que cet ensemble provienne donc de l'une des « stratigraphies de référence » établies par J. Jehasse, sans pour autant pouvoir préciser laquelle. Malheureusement, le dépouillement des archives, ainsi que la prise en compte de l'ensemble du lot marqué du sigle « St », montre sans ambiguïté qu'il s'agit là d'un ensemble hétérogène, constitué de tessons issus de contextes divers et anciennement rassemblés dans une vitrine du musée censée illustrer la stratigraphie du site depuis ses origines.

On ne dispose donc d'aucune indication permettant de préciser le lieu de découverte de ce fragment qui, potentiellement, peut tout aussi bien provenir du site même d'Aleria (habitat) que de ses environs proches, hypothèse qui ressort de la mention de diverses « trouvailles sporadiques » (au demeurant partiellement publiées) « sur le territoire du site d'Aleria »³. Parmi les rares mobiliers figurés ou plus simplement décrits dans les rapports de fouille, rien n'évoque directement – et de manière explicite – le fragment dont il est question ici, que l'on peut certes imaginer avoir été simplement recensé à un moment donné sous le terme générique de « céramique attique à figures noires ». Il est clair en revanche qu'il a été isolé à un moment donné, et jugé suffisamment important pour figurer, aux côtés d'autres tessons, dans la publication de 2004⁴. Toutefois, dans l'ouvrage cité, la planche sur laquelle sont reproduits ces fragments (difficilement reconnaissables en raison de la qualité médiocre de l'édition) n'est malheureusement assortie d'aucune légende précise, et encore moins de renvoi dans le texte qui aurait pu nous éclairer. Compte tenu de la thématique de cet ouvrage, censé se focaliser (pour l'époque préromaine) sur la question de la fortification, on aurait pu s'attendre à ce que les éléments mobiliers figurés se rapportent effectivement aux différents ensembles mis au jour au niveau du rempart méridional, pris dans sa globalité. Force est de constater que ce n'est pas le cas. Preuve en est la

présence, toujours sur cette même planche, implicitement consacrée à des éléments « significatifs » (« céramiques grecques, orientales et locales ») attribuables aux niveaux d'époque archaïque, de plusieurs autres fragments attiques dont la provenance a pu, cette fois, être partiellement établie. Il s'agit en premier lieu d'un fragment à figures noires (inv. 170a) provenant de la fouille menée en 1958 dans le secteur du « Forum/Basilique Nord », sur lequel nous reviendrons; ensuite, d'un fragment de panse appartenant probablement à une coupe dite « de Droop » (vers 540/510) (inv. St.305a), aisément reconnaissable, et qui provient du même « niveau IV » du sondage mené en 1959 dans le secteur du « Temple Est »⁵. De fait, non seulement on ne saurait tirer aucune conclusion à partir de cette planche photographique issue de la publication de 2004, mais on tendrait même à y voir la représentation opportuniste de matériels provenant d'autres zones de fouille que celle(s) du rempart, destinée à venir appuyer les conclusions énoncées par ailleurs quant à la chrono-stratigraphie du site.

En dépit de ses dimensions réduites, ce fragment n'en demeure pas moins identifiable sur le plan typologique, puisqu'il se rattache manifestement à la catégorie générique des coupes des comastes, c'est-à-dire une forme de *kylix* produite à Athènes durant le deuxième quart du VI^e siècle, développée à partir de modèles élaborés à la fin du siècle précédent⁶. La forme est caractérisée par une vasque « large, assez plate, légèrement recourbée vers l'intérieur à son sommet et terminée par un rebord bas, en léger retrait, mais fortement évasé vers l'extérieur; elle est portée par un court pied conique évasé »⁷. Le groupe se divise fondamentalement en deux séries distinctes, l'une caractérisée par un décor externe figuré (*Figured Komast cups*), l'autre par un décor de bandes (*Plain Komast cups*). L'intérieur est uniformément verni, à l'exception parfois d'un filet réservé près du bord, ou d'un médaillon présent sur le fond⁸.

Le fragment d'Aleria pose néanmoins problème au moment de le rattacher à l'une ou l'autre de ces catégories, eu égard à la spécificité de son décor. En effet, la présence d'une rosette (?) sur le haut de la panse pourrait aisément correspondre aux compositions que l'on observe sur la première série, sur laquelle de tels motifs floraux viennent fréquemment combler les vides laissés dans des représentations figurées où prédominent les scènes de

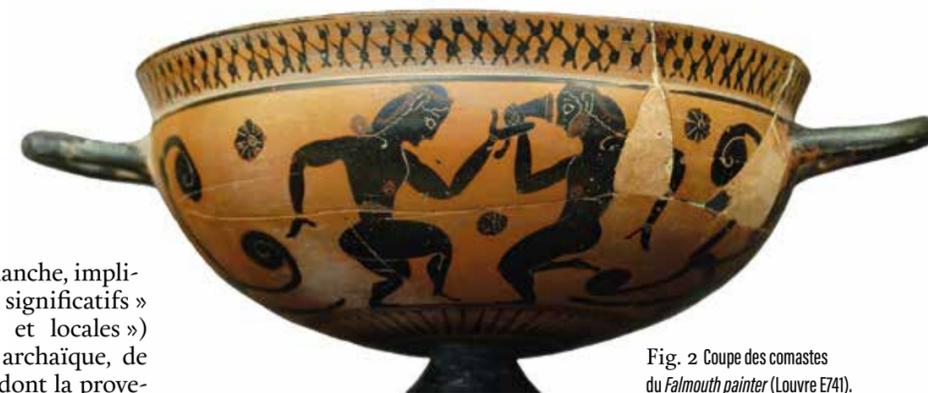


Fig. 2 Coupe des comastes du Falmouth painter (Louvre E741).

banqueteurs dansants, pratiquant le *komos* (fig. 2). Néanmoins, la lèvre de ces mêmes vases est presque systématiquement décorée, que ce soit d'une file de rosettes ou d'un motif réticulé, et non recouverte uniformément d'une bande noire comme c'est en revanche le cas ici. Or, l'hypothèse alternative d'une *Plain Komast Cup* doit également être écartée, tout d'abord parce que les lèvres y sont toujours réservées, hormis un filet situé au niveau de l'ouverture, ensuite parce qu'aucune ornementation (végétale ou autre) ne vient y égayer la vasque, au niveau de la bande plus ou moins large réservée à hauteur des anses.

Il semble alors difficile d'attribuer ce fragment aux séries canoniques des *Komast Cups* produites à Athènes à partir des années 580/575. Par ailleurs, le diamètre à l'ouverture n'étant pas mesurable⁹, il est également impossible de préciser la morphologie d'ensemble du vase, ce qui le cas échéant aurait pu constituer un indice chronologique, la taille globale de ces coupes tendant à diminuer entre le début de la production et son arrêt au milieu du VI^e siècle¹⁰.

Une autre piste peut néanmoins être explorée, qui consisterait à identifier ici un type plus ancien, dont sont précisément dérivées les coupes des comastes. Il s'agit en l'occurrence des *Pre-Komast Cups*, soit un groupe limité de vases qui apparaissent dans le dernier quart du VII^e siècle et que H. A. G. Brijder propose de diviser en trois sous types, A, B et C. Ces trois variantes se succèdent dans le temps jusque dans le premier quart du VI^e siècle et précèdent directement l'apparition de la *Oxford Palmettes Class* (vers 580) qui constitue le premier type de coupe des comastes *stricto sensu*¹¹. Parmi ces variantes, les types A et B sont intéressants pour notre propos, dans la mesure où ils se caractérisent, au niveau du décor, par une large bande située au niveau de la lèvre et débordant sur le haut de la panse. Le type B¹², qui présente de fortes affinités avec les coupes « ioniennes » du type Villard, Vallet Br¹³, pourrait à ce titre consti-

1 Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investir L'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Il a été effectué dans le cadre du domaine 2 (La cité préromaine et romaine), axe 1 (Urbanisme et habitat) du PCR Aleria et ses territoires : approches croisées. Toutes les datations s'entendent av. J.-C.

Jehasse 1963, p. 79-80.

2 Gailledrat à paraître.

3 Jehasse 1973, p. 540-545.

4 Jehasse 2004, p. 122.

5 Jehasse-Boucher 1959a, p. 13, fig. p. 30 et 33.

6 Villard 1946, p. 155-157; Brijder 1983, p. 57-106.

7 Villard 1946, p. 155.

8 Brijder 1983.

9 Il s'agit néanmoins d'un vase de petite taille, ne dépassant probablement pas 16 cm de diamètre à l'ouverture.

10 *Ibid.*, p. 48.

11 *Ibid.*, p. 30, 44 et 59-63.

12 *Ibid.*, p. 60-61.

13 Villard-Vallet 1955.

tuer un parallèle probant (fig. 3). Sur cette dernière série, en effet, la large bande qui recouvre la lèvre et le haut de la panse peut être limitée au seul bord¹⁴, comme c'est le cas ici. Toujours sur les *Pre-Komast Cups* de type B, de minces bandes rouges horizontales peuvent se superposer à la bande noire située au niveau du bord, ou encore au niveau du pied, voire à l'intérieur de la vasque, dessinant ainsi une sorte de tondo. Il est alors précisé que « This is the first appearance of such red lines on Attic cups »¹⁵, la présence de minces bandes rouges étant également attestée dans le type C (*ibid.*, p. 62), décrivant une « ambiance » à laquelle se rattachent certaines productions corinthiennes ou ioniennes contemporaines.

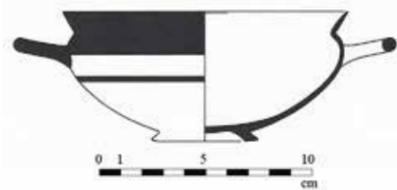


Fig. 3 *Pre-Komast Cup*, type B.

Bien évidemment, ce schéma précis n'apparaît pas sur le fragment d'Aleria. La présence d'un filet rouge sur le haut de la panse est néanmoins notable et renvoie assez directement à ce que l'on trouve ensuite sur les *Figured Komast Cups*, où un filet (noir le plus souvent, mais parfois rouge) est présent à la jonction lèvre/panse ou sur le haut de cette dernière, délimitant ainsi le haut du bandeau figuré qui se développe à hauteur des anses.

Cette association entre des traits décoratifs propres, d'un côté aux *Pre-Komast Cups* (lèvre peinte), de l'autre aux *Figured Komast Cups* (filet délimitant un bandeau figuré, décor secondaire végétal), pose évidemment problème, tandis que le profil de la lèvre, non strictement rectiligne mais légèrement déversé et facetté, est lui-même quelque peu singulier. Néanmoins, il serait illusoire d'en faire un critère déterminant qui l'exclurait des séries attiques venant d'être évoquées.

Eu égard à l'aspect très limité de cette série des *Pre-Komast Cups* (Brijder ne recense au total que 8 exemplaires, à mettre en balance avec les quelque 200 *Komast Cups* connues), la notion de

« série » est somme toute ici assez relative, et invite à ne pas considérer de manière trop rigide le cadre typologique établi. Par ailleurs, si l'absence de décor figuré a été évoquée en tant que trait distinctif des *Pre-Komast Cups*, on signalera toutefois que H. A. G. Brijder rattache à ce groupe une *kylix* d'inspiration corinthienne munie d'un décor animalier, attribuée au *KX painter* (vers 580/570)¹⁶. Celle-ci constitue ainsi l'unique exemple d'un sous-groupe désigné comme « decorated cups of pre-Komast shape »¹⁷.

Le parallèle avec le fragment d'Aleria s'arrête là, mais il demeure possible – à mon sens – d'envisager ici une forme « intermédiaire » combinant des éléments propres aux deux séries évoquées. Quoiqu'il en soit, il paraît difficile d'attribuer ce fragment à un vase postérieur aux années 580/570. Une datation couvrant l'intervalle 590/570 semble donc plausible, en restituant, soit un profil proche du modèle des *Pre-Komast Cups* de type B (fig. 4-A), soit un profil proche des toutes premières *Komast Cups* (fig. 4-B).

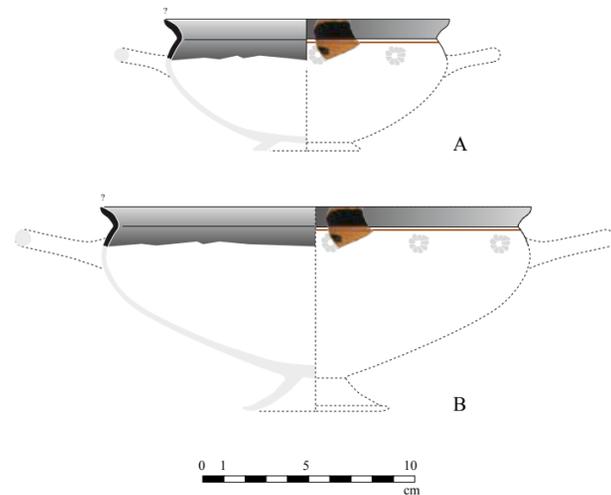


Fig. 4 Propositions de restitution du profil de la kylix St.10b (A : *Pre-Komast Cup* ; B : *Figured Komast Cup*).

16 Londres, British Museum, inv. 86.411-1061 / 1914-3.17.10.
17 *Ibid.*, p. 63-64.

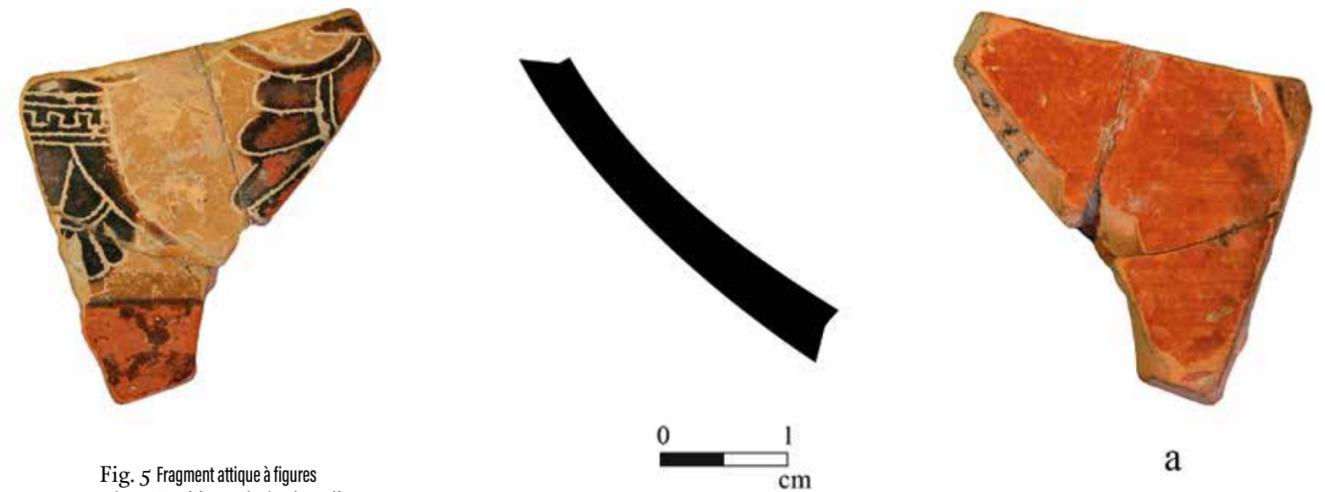
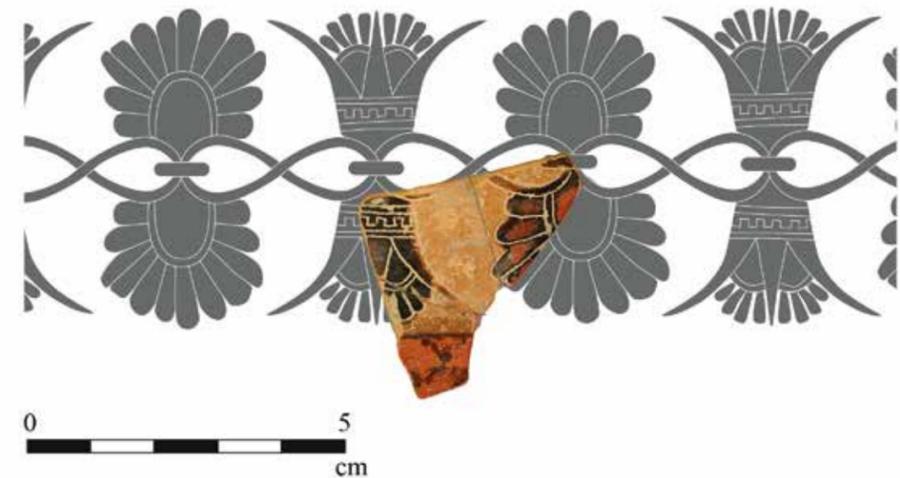


Fig. 5 Fragment attique à figures noires n° 170a (A) et restitution du motif de double chaîne de palmettes et fleur de lotus (B).



2. Un vase contemporain de la primo-installation grecque ?

Inv. 170a / Temple Est, niveau IV : Attique à figures noires. Fragment de panse de vase ouvert (collage). *Kylix* de type *Komast Cup* ou *Siana Cup* (?). L. : 35 mm ; l. : 23 mm ; épaisseur : 3-4 mm. À l'extérieur, dans la partie supérieure, double frise de lotus et palmettes. Décor peint lacunaire avec motifs soulignés par de fines incisions : fleur de lotus pendante à trois pétales et huit étamines (restituées), dont la base est soulignée par deux doubles lignes incisées encadrant un méandre en « U » ; palmette droite pendante à 10 ou 12 feuilles (?), cœur en écaille ronde, bordé, vernis écaillé. Base de la palmette marquée par un bandeau enserrant une tresse en « 8 » (?). Bande horizontale dans la partie inférieure, vernis noir écaillé. Intérieur verni de couleur rougeâtre homogène (fig. 5a).

Ce fragment, bien que décontextualisé, est néanmoins assuré quant à sa provenance. Il s'agit

en effet d'un des éléments découverts à l'occasion des fouilles pratiquées en 1958/1959 dans la zone nord du forum, et plus exactement au niveau du temple du culte impérial (ou « Temple Est »). Cette attribution est rendue possible, moins par le numéro d'inventaire dont il est muni, que par quelques notes et illustrations disséminées dans les différents écrits de J. Jehasse. À la base, une certaine ambiguïté émaille cependant la localisation de la fouille dont il est issu, le rapport de 1958 évoquant une « stratigraphie dans la Basilique Nord », celui de 1959 une fouille menée à la fois dans le temple situé à l'est du forum et en dehors de celui-ci (au nord et à l'est). Les secteurs évoqués sont contigus, mais les indications fournies par la suite précisent bien que ce tesson aurait été trouvé « dans » le temple¹⁸.

Quoiqu'il en soit, on en trouve pour la première fois la trace dans le rapport de l'année 1958, qui correspond donc à l'année de sa découverte. Si le texte ne détaille pas le mobilier mis au jour, le tesson apparaît en revanche sur une

18 Il est en fait probable que le sondage immédiatement au nord du temple corresponde à la fouille de 1958.

14 Athènes, Musée de l'Agora, inv. P 23435 : Brijder 1983, p. 61 et pl. 62a.
15 *Ibid.*, p. 61.

planche consacrée au « Forum Nord », plus précisément sur une photographie où il figure aux côtés d'autres éléments attiques, pour le coup de chronologie variée¹⁹. La seule indication se trouve alors dans la légende de cette illustration, le fragment étant décrit de la sorte : « tesson incisé, grecques et ailes de génie ». Le même tesson, aisément reconnaissable, est illustré l'année suivante par le biais d'une simple photographie censée illustrer le panel de céramiques grecques rencontré jusqu'alors²⁰. L'inventaire fourni dans le rapport de 1959 décrit apparemment ce même fragment, mais celui-ci est curieusement paré d'un autre numéro d'inventaire (162a) : « [...] pâte rose clair ; épaisseur 3 mm ; intérieur orangé soutenu ; extérieur : fleur de lotus limitée par des bandes parallèles brun rouge, et des incisions délimitant une grecque »²¹. Faut-il pour autant imaginer que cette mention concerne un autre tesson ? Cela est peu probable et il faut plutôt invoquer une confusion générée au moment du marquage/inventaire²².

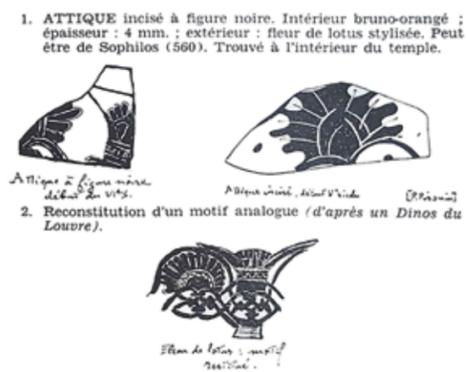


Fig. 6 Le fragment n°170a d'Aleria représenté sur une planche de 1959 aux côtés d'un autre tesson à décor de palmette et comparaison du motif avec celui du *dinos* du Peintre de la Gorgone.

La même année, on retrouve en effet sans ambiguïté ce tesson reproduit sous forme de dessin dans un article cosigné par J. Jehasse et J.-P. Boucher : figuré ici avec une orientation différente (motifs dressés) (fig. 6), il est alors explicitement muni de la légende « attique incisé à figures noires. Intérieur brun orangé ; épaisseur 4 mm ; extérieur : fleur de lotus stylisée. Peut-être de Sophilos (560).

19 Jehasse-Boucher 1958, pl. II.

20 Jehasse-Boucher 1959a, p. 33.

21 *Ibid.*, p. 13.

22 Il est fort possible que cela résulte d'une numérotation différente attribuée à chaque fragment avant recollage.

Trouvé à l'intérieur du temple »²³. Également reproduit en 2004 sur une planche photographique dépourvue de légende précise reproduisant un assemblage de « céramiques orientales, attiques et locales »²⁴, il apparaît plus récemment encore dans le dossier « Aleria » de la *Carte Archéologique de la Gaule*, où est repris le dessin originel de 1959²⁵.

Concrètement, ce fragment est attribué à la « couche IV », située à la base de la stratigraphie établie à l'intérieur du temple, à une profondeur comprise entre 1,40 et 1,70 m en dessous du niveau de sol actuel. À ce propos, il est précisé dans le rapport de 1959 que « la partie la plus profonde devient jaune clair à proximité du tuf avec lequel elle se distingue mal. Cette couche a révélé les éléments les plus anciens, sans qu'on puisse préciser de coupure entre le v^e et le vi^e s. »²⁶, laissant de fait planer un doute sur la cohérence du niveau identifié. Cela fait globalement écho aux indications originellement fournies dans le rapport de 1958 à propos de la « stratigraphie dans la basilique Nord », également découpée en quatre niveaux et dont le plus ancien est décrit de la sorte : « à 10 cm du tuf une ligne de chaux recomposée en ciment. Sous cette ligne : attique (vi^e siècle) et Gnathia (iv^e s.) »²⁷.

Si ce n'est l'hypothèse formulée (de manière prudente) par le fouilleur d'une attribution au peintre Sophilos, ce tesson n'a jamais fait l'objet d'observations détaillées, bien qu'il soit omniprésent au moment d'illustrer – de manière plus ou moins explicite – la phase archaïque d'Aleria, et plus spécifiquement encore les mobiliers antérieurs au milieu du vi^e siècle. Au regard de l'extrême parcimonie avec laquelle les différentes publications existantes ont reproduit des mobiliers susceptibles d'étayer le discours – en l'occurrence celui relatif aux premiers temps d'*Alalia* – force est de constater que ce fragment, reproduit à plusieurs reprises, a implicitement joué un rôle clé dans la mise en place d'un argumentaire autorisant à reconnaître sur la colline de Palazzi des niveaux d'occupation en lien avec l'établissement phocéén.

Au regard de la date proposée par J. Jehasse (vers 560), on note tout d'abord l'ambiguïté de cette attribution stylistique, sachant que l'activité de Sophilos est quelque peu antérieure et doit en réalité être située durant les années 590/580 à 570²⁸. En fait, la date retenue par le fouilleur ne

23 Jehasse-Boucher 1959b, fig. 1, p. 19.

24 Jehasse 2004, p. 122.

25 Michel-Pasqualaggi 2014, fig. 190, p. 49.

26 Jehasse-Boucher 1959a, p. 13.

27 Jehasse-Boucher 1958, pl. II, note manuscrite.

28 Boardman 1974, p. 18-19.

coïncide ni plus ni moins qu'avec celle de la primo-installation phocéenne, du moins celle que l'on restitue sur la foi du texte d'Hérodote (soit vers 565). À un moment où J. Jehasse n'envisageait pas encore la possibilité de contacts méditerranéens antérieurs à l'épisode phocéén, un tel vestige mobilier ne pouvait donc – par définition – que coïncider avec ce dernier, et ainsi dater au plus haut des années 565/560. Ceci étant, la plus ou moins longue durée d'utilisation d'un vase constitue un élément à prendre en compte, même si l'on admet généralement qu'une céramique utilisée en cuisine ou sur la table ne résiste guère aux manipulations au-delà de quelques années. Dans la mesure également où certaines pièces plus précieuses que d'autres ont pu faire l'objet d'un soin particulier, il n'y a pas là matière à pointer de réelle incohérence du discours, a fortiori au moment de considérer les dates déduites du texte d'Hérodote pour ce qu'elles sont, à savoir des points de repère conventionnels n'ayant qu'une valeur indicative, et non absolue.

Il n'en demeure pas moins que s'impose alors la nécessité d'une attribution typo-chronologique plus précise que ce que permettent d'entrevoir les quelques mentions précédemment évoquées. Rares étant les éléments mobiliers provenant de l'habitat publiés par J. Jehasse, rares sont évidemment les écrits les commentant en détail. Cela est d'autant plus vrai en l'absence d'observations directes faites par un tiers, les réflexions sur le mobilier d'*Alalia* renvoyant assez systématiquement aux seules mentions et indications fournies par le fouilleur lui-même. Symptomatiques sont, à ce titre, les mots de F. Villard et G. Vallet, écrits en 1966 au moment d'évoquer le faciès de l'établissement phocéén :

« Pour *Alalia*, les découvertes récentes n'ont encore fourni que peu de céramique archaïque : on y a cependant signalé déjà plusieurs fragments qui semblent nettement antérieurs à 565/560, notamment des tessons rhodiens du premier quart du vi^e siècle et un fragment attique à figures noires des environs de 580 »²⁹.

Le fragment d'attique à figures noires en question n'est autre que celui qui nous occupe ici, ce qui est clairement indiqué par les mêmes auteurs qui renvoient à l'article précédemment cité de 1959³⁰. F. Villard et G. Vallet parlent d'un « fragment de dinos avec zone de palmettes et de fleurs de lotus au milieu de la vasque, identique à celui du

29 Villard-Vallet 1996, p. 220 ; article paru dans *Velia e i Focei in Occidente, La Parola del Passato*, 108-110, 1966, p. 166-190.

30 Jehasse-Boucher 1959b, fig. 1, p. 19.

dinos du Peintre de la Gorgone au Louvre (E 874 [...]) »³¹. Or, eu égard aux caractéristiques morphologiques de ce fragment, son attribution à un *dinos* peut en elle-même être questionnée, quand bien même on penserait à une variante de petite taille de cette forme. Certes, dans la mesure où cette identification a été réalisée par des spécialistes incontournables de la céramique grecque, il n'y a – a priori – pas de raison d'y revenir. Néanmoins, on peut légitimement s'interroger sur son bien-fondé, dans la mesure où rien ne permet de dire que, tout autant que les tessons dits « rhodiens »³², ce fragment attique soit effectivement passé entre leurs mains³³. Il pourrait alors s'agir plus simplement d'un raccourci opéré sur la base d'indications orales, conjugué à une ambiguïté des écrits des fouilleurs qui, dans la publication précédemment citée, ne font en réalité que « comparer » le motif à celui d'un « *dinos* du Louvre, que l'on reconnaît être celui du Peintre de la Gorgone (vers 580)³⁴, dont est proche Sophilos³⁵, en reproduisant pour ce faire une partie du décor floral correspondant³⁶ (fig. 6).

De fait, il n'est pas déraisonnable d'envisager une autre hypothèse selon laquelle ce fragment appartiendrait en réalité à une *kylix*. En se référant au rapport de fouille de 1959, il est d'ailleurs intéressant de noter que J. Jehasse lui-même l'attribue assez explicitement à une coupe : dans l'inventaire précédant sa description, et faisant suite à celle d'un fragment de coupe attique à figures noires, est ainsi notée l'abréviation « *ibid.* »³⁷, ce qui sous-entend que le fouilleur ne s'est pas limité ici à l'identification de la catégorie, mais a bel et bien formulé.

Tant l'iconographie que la typologie du vase dont provient ce fragment appellent donc quelques

31 Villard-Vallet 1996, p. 220, note 43.

32 La présence effective à Aleria de coupes ou bols « rhodiens » n'est pas assurée à ce jour. Plus généralement, les premières fouilles semblent avoir trop rapidement attribué à des productions grecques (en l'occurrence gréco-orientales) la plupart des céramiques peintes à bandes exhumées dans les niveaux tardo-archaïques du site.

33 F. Villard et G. Vallet précisent bien que l'« on y a [...] signalé » les fragments évoqués. Une autre indication allant dans ce sens nous est donnée dans une note de l'article cité : « J. Jehasse nous signale notamment un fragment de « lèbès rhodien ». Nous le remercions vivement des précieuses indications qu'il a bien voulu nous communiquer » (Villard-Vallet 1996, p. 220, note 42).

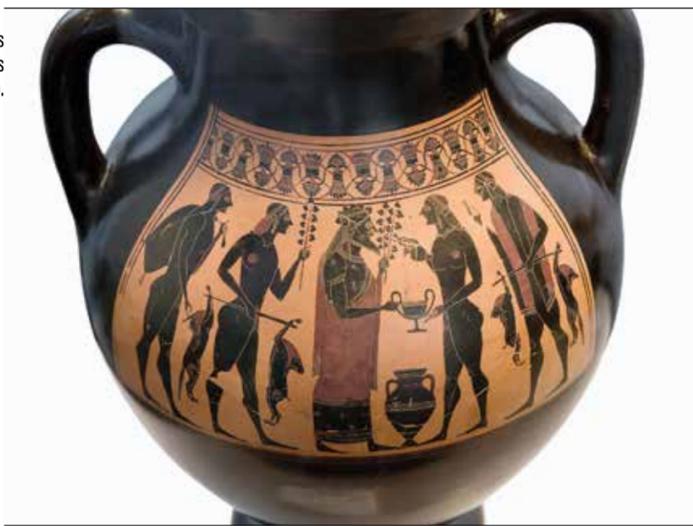
34 Paris, Musée du Louvre, inv. E874 (Beazley archive 30055).

35 Beazley 1956, p. 37-38.

36 Jehasse-Boucher 1959b, fig. 2, p. 19.

37 Jehasse-Boucher 1959a, p. 13.

Fig. 7 Amphore attique à figures noires attribuée à Amasis (Munich, Antikensammlung 8763).



commentaires, sachant que, compte tenu de sa taille réduite, la morphologie de ce tesson ne permet évidemment pas – à elle seule – de préciser la forme correspondante; aussi faut-il se tourner en premier lieu vers le décor pour en tirer quelques éléments de réflexion.

Tout d'abord, le répertoire décoratif, ou plus exactement la partie conservée de ce dernier, associe deux motifs végétaux bien connus: d'un côté la palmette, de l'autre la fleur de lotus ouverte. Ces deux éléments apparaissent ici alternés en frise horizontale et sont reliés entre eux par des rainures, tandis qu'à la base de la palmette subsiste un trait horizontal qui correspond manifestement à un bandeau de serrage. La disposition des différents éléments évoque ainsi plus une tresse en « 8 » que des volutes en « S » plus ou moins complexes. Cela nous invite donc à restituer non pas une frise simple, mais plutôt une double frise, avec palmettes et fleurs de lotus opposées, disposées en alternance ou en vis-à-vis, hypothèse que l'on retiendra ici (fig. 5b). L'orientation du tesson, motifs floraux dirigés vers le bas au-dessus d'une bande horizontale, vient par ailleurs confirmer l'existence d'une frise double, l'hypothèse d'une frise simple ne pouvant être envisagée que dans le cas de motifs dressés.

À l'instar de la double frise de palmettes, ce schéma décoratif est somme toute assez fréquent dans la céramique attique à figures noires, où il se retrouve décliné sous diverses formes et sur des supports variés, essentiellement sur de grands vases. Il s'agit dans ce cas de frises végétales délimitant des panneaux figurés (sur cratères, hydries, *dinoi*, amphores et cenochoés), recouvrant une partie ou la totalité du col de vases fermés (amphores), ou encore d'une frise disposée sur le bandeau externe de bords de cratères à colonnettes. Ce type d'association, avec palmettes et fleur de lotus reliées entre elles par des « S », ou partagées horizontalement par une tresse de « 8 », connaît ainsi une faveur particulière au milieu et dans le troisième quart du VI^e siècle, comme en témoignent de multiples réalisations attribuées à des peintres ou ateliers emblématiques de cette période, tels Lydos (vers 560/540)³⁸, Amasis (vers 560/525) (fig. 7)³⁹, Exékias (vers 545/530)⁴⁰ ou encore le « Groupe E »,

38 Beazley archive 7459, 10143, 310172, 31073, 31074 et 31075.

39 Beazley archive 14680, 310428, 310429, 310431, 310433, 310434, 310435, 310452, 310454, 310456, 310457, 310459, 310462, 350463, 350464, 350466, 350467, 350472.

40 Beazley archive 9051, 23051, 310309, 310313, 310385, 310386, 310387, 310389, 310400, 310411, 310424, 310426, 310452, 310460, 310462, 9019204.

apparenté à ce dernier⁴¹. Notons enfin que le thème a également été largement repris sur des amphores tyrrhéniennes de cette même période⁴².

Ce schéma est en revanche bien plus rare sur les formes ouvertes produites à cette époque. C'est particulièrement le cas des coupes à boire qui, si elles n'ignorent pas les motifs végétaux, ne leur allouent cependant la plupart du temps qu'un rôle secondaire au sein du registre décoratif, les scènes figurées étant de loin privilégiées. Dans le troisième quart du VI^e siècle, les coupes dites « des petits maîtres », *lip-cups* (565/525) ou *band-cups* (555/520), n'ont ainsi recours aux palmettes qu'en tant qu'ornements secondaires, placés au niveau des anses (*handle-palmettes*)⁴³.

À l'inverse, dans le dernier tiers du VI^e siècle, les coupes de Droop, ou encore la série particulière des coupes de Cassel, présentent un bandeau situé à hauteur des anses, qui accueille régulièrement une frise végétale. Celle-ci est néanmoins assez standardisée (feuilles de lierre, de myrte, boutons de lotus, grenades)⁴⁴, la frise de palmettes (et a fortiori la combinaison de palmettes et fleurs de lotus épanouies) y étant en revanche absente. On retrouve toutefois cette dernière combinaison sur un exemplaire ancien de coupe de Cassel (*Proto-Cassel cup*, vers 540/530?), mais ici dans la partie inférieure de la vasque, au-dessus du pied, agencée en frise simple reprenant en alternance ces mêmes motifs dressés⁴⁵.

Les coupes attiques du milieu et du troisième quart du VI^e siècle ne font donc qu'un emploi limité des motifs végétaux dans le registre principal, qui se situe sur l'extérieur de la vasque. La seule exception concerne évidemment la série des coupes

41 Beazley 1956 ; Boardman 1974, p. 52-58 et fig. 65-152.

42 *Ibid.*, p. 36-37 et fig. 58-63.

43 Beazley 1932 ; Heesen 2009.

44 Villard 1946, p. 171.

45 Würzburg, Martin von Wagner Museum, inv. 406 ; Boardman 1974, p. 62 et fig. 129.

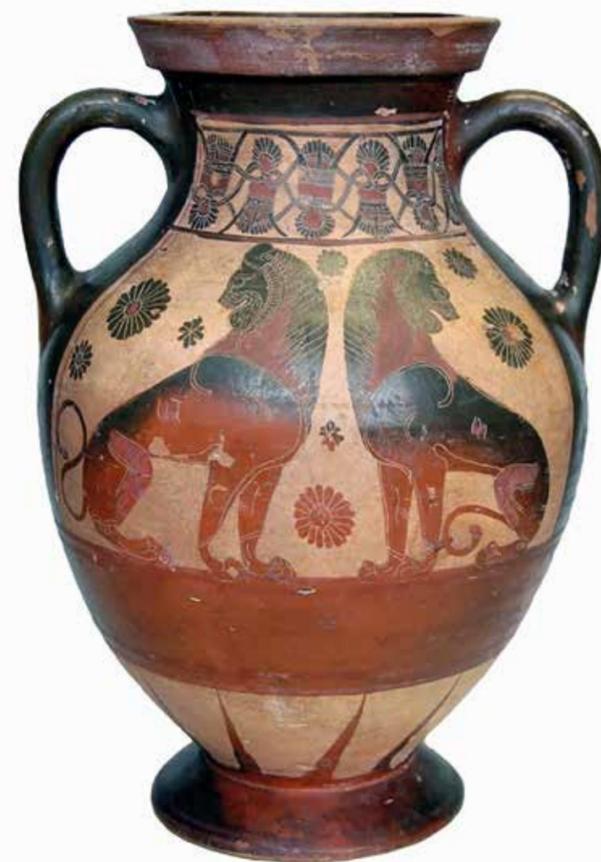


Fig. 8 Amphore attique à figures noires attribuée à Sophilos (Iéna, Friedrich-Schiller-Universität, 344).

dites « à bande florale » (dernier tiers du VI^e siècle) dont le décor, très normalisé, se limite à une frise simple de palmettes et boutons de lotus dressés.

En se tournant cette fois vers les productions attiques antérieures au milieu du VI^e siècle, l'emploi du motif de la double frise de palmettes et fleurs de lotus ouvertes, sur les vases fermés (amphores...) ou, dans une moindre mesure, sur certaines grandes formes ouvertes (*dinoi*...) est déjà notable, et fait souvent appel aux rehauts de peinture rouge. On le retrouve ainsi parmi les plus anciennes productions attiques à figures noires, jouant un rôle comparable à celui déjà décrit, à savoir la composition de frises délimitant des panneaux figurés. Dès avant 600, le motif associé à un entrelacs double est d'ailleurs présent à la base du col de l'amphore éponyme du Peintre de Nesos⁴⁶. On le retrouve ensuite sur le fameux *dinos* du Peintre de la Gorgone (vers 580)⁴⁷, ou encore sur celui du *Painter of Acropolis 606* (vers 570/560)⁴⁸, en un large bandeau situé au milieu de la panse (le motif est également repris au niveau du support), avec cette fois un entrelacs formant une tresse simple. Attribuées au Peintre de la Gorgone, une amphore⁴⁹ et une cenochoé⁵⁰ reprennent ce même

46 Athènes, Musée national, inv. 1002 (Beazley archive 300025) ; *ibid.*, p. 15 et fig. 5.

47 Londres, British Museum, inv. 1971.1101.1 (Beazley archive 350099) ; *ibid.*, p. 17 et fig. 12.

48 Athènes, Musée de l'Acropole, inv. 15116 (Beazley archive 300754). Voir également un fragment du *Painter of Acropolis 627* (Beazley archive 300765).

49 Paris, Musée du Louvre, inv. E817 (Beazley archive 300061).

50 Tübingen, Eberhard-Karls-Universität, inv. 285445

PEINTRE DE LA GORGONE



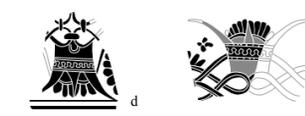
Dinos (panse)
Louvre E874



Amphore (col)
Louvre E817



Cenochoe (col)
Tübingen, Eberhard-Karls-Universität 28545

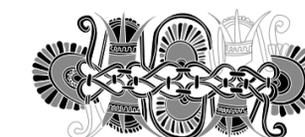


Athènes, Musée de l'Acropole 1.595

SOPHILOS



Amphore (col)
Iéna, Friedrich-Schiller Universität



Dinos (panse)
Londres, British Museum 1971.1101.1



Amphore (col)
Athènes, Musée national, 1036

PAINTER OF BOSTON C.A.



Siana Cup
New York, Metropolitan Museum, 12.234.3



Kylix
Aleria 170a

Fig. 9 Différentes compositions de doubles chaînes de palmettes et fleurs de lotus ouvertes sur des vases attribués au Peintre de la Gorgone (a-e) et à Sophilos (f-h) (échelles variables). Comparaison entre le motif de la *Siana Cup* du *Boston painter* C.A. (i) et celui du fragment d'Aleria (j).

motif, qui occupe dans un cas comme dans l'autre la totalité du col.

Les productions attribuées à Sophilos (vers 580/560) offrent de nouveaux exemples de ce schéma décoratif. Sous forme de double frise, la combinaison de ces motifs floraux avec tresse simple est ainsi présente sur le col d'une amphore (fig. 8 et fig. 9f)⁵¹. Celle-ci livre par ailleurs un autre type de composition, présent à la fois sur des amphores⁵² et sur la panse du célèbre *dinos* du British

(Beazley archive 300065).

51 Iéna, Friedrich-Schiller-Universität, inv. 344 (Beazley archive 305066).

52 Athènes, Musée national, inv. 1036 (Beazley archive 305061) ; Athènes, Musée national, inv. 991. À noter que le support de ce vase est en outre paré, au niveau du tore (de

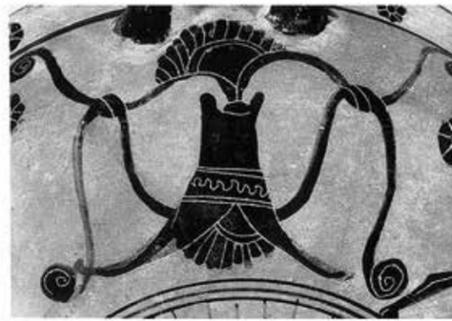
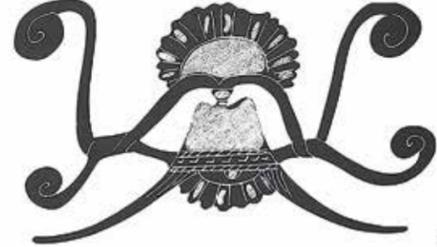


Fig. 10 Exemples de combinaisons palmette/fleur de lotus, disposées entre les anses de *Komast Cups* (échelle 1:2).

Béziers Komast Painter



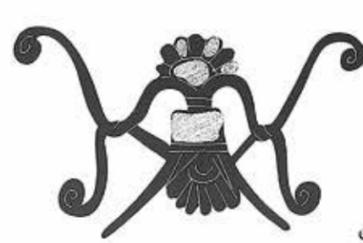
KY Painter



Falmouth Painter



Prague Komast Painter



Vienna Komast Painter

Museum⁵³, qui témoignent de l'usage répandu de ces ornements. On les trouve ici combinées à d'autres éléments figuratifs (animaliers) ou végétaux disposés en frise: un schéma en croix met en scène, sur le col et sur la panse, deux fleurs de lotus affrontées disposées verticalement, ainsi que deux palmettes affrontées, disposées horizontalement et reliées par des entrelacs (fig. 9h). Cette même composition est assez largement reprise ailleurs, comme sur une autre amphore attribuée cette fois au *Painter of the Dresden Lekani*⁵⁴. Sur la panse du *dinos* de Sophilos, rythmant une file d'animaux et de créatures mythologiques, une composition plus complexe comporte une double frise de fleurs de lotus et palmettes restreinte à trois groupes de motifs opposés, délimitée de part et d'autre par une palmette disposée à l'horizontale, l'entrelacs (double tresse en « 8 ») qui relie les différents éléments se terminant sur les côtés par d'amples volutes (fig. 9g). À une époque à peine plus récente, on retrouve enfin la double chaîne de palmettes et

même que celui du *dinos* du Peintre de la Gorgone), d'une double frise de palmettes et fleurs de lotus reliées par des entrelacs: Boardman 1974, p. 18-19 et fig. 27.

⁵³ *Ibid.*, p. 18-19 et fig. 24.

⁵⁴ Tarente, Musée, inv. 20.885: Boardman 1974, p. 19 et fig. 32.

fleurs de lotus associée à une tresse simple en « 8 », comme c'est le cas sur une hydrie (col et frise au milieu de la panse) attribuée au *Ptoon painter* (vers 565-555)⁵⁵.

Pour le premier tiers ou la première moitié du VI^e siècle, le motif de la double chaîne de palmettes et fleurs de lotus ouvertes est rare sur les formes ouvertes⁵⁶, y compris sur les *kylikes* caractéristiques de cette période, qu'il s'agisse des *Siana Cups* (vers 575/545) ou a fortiori des *Komast Cups* (vers 580/550)⁵⁷. Les motifs floraux, considérés de manière plus générale, sont néanmoins utilisés non seulement en tant qu'ornements secondaires, mais aussi dans le registre décoratif principal occupant la bande située à hauteur des anses, voire au niveau de la lèvre. Si elle n'est pas la plus fréquente, la frise végétale à hauteur des anses apparaît pourtant très tôt, comme le montre l'exemple des coupes des comastes rassemblées dans l'*Oxford Palmettes Class* (vers 580/575), avec dans ce cas une frise simple de palmettes alternativement dressées et pendantes, ou encore de fleurs de lotus dressées, alternativement ouvertes et fermées⁵⁸. Parmi les autres productions anciennes, ce schéma ne se retrouve qu'exceptionnellement, ainsi sur une *kylix* attribuée au *Painter of Athens 533*, qui présente une série de palmettes et fleurs de lotus dressées⁵⁹.

En revanche, pour ce qui concerne les ornements disposés entre les anses, le motif constitué d'une palmette opposée à une fleur de lotus à 2 ou 3 pétales n'est pas rare sur les coupes des comastes à décor figuré des années 575/555, ce qui témoigne d'un soin particulier accordé à l'ornementation de cette partie du vase (fig. 10). Dans le registre principal, les frises doubles florales n'apparaissent

⁵⁵ New York, Metropolitan Museum, inv. 56171.28 (Beazley archive 300778): Boardman 1974, p. 35 et fig. 51.

⁵⁶ On mentionnera un exemple de *lekanis* attribuée au *Chimaera painter* (vers 600/575) avec, sur le registre principal, une double frise de palmettes et fleurs de lotus ouvertes, reliées par des entrelacs. Athènes, Musée national, inv. 16369 (Beazley archive 352529).

⁵⁷ Brijder 1983, 1991 et 2000.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 65-67.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 98 et pl. 7, a-b.

cependant qu'avec les coupes de Siana attribuées au *Double-palmette painter* et datées des années 560/550⁶⁰. Cependant, comme son nom l'indique, cette série est caractérisée par la présence d'une double chaîne de palmettes reliée par une tresse en « 8 », excluant toute combinaison palmettes/fleurs de lotus (fig. 11). Il est précisé par ailleurs que ce peintre a été parmi les premiers à mettre à profit cette partie du vase pour y apposer un tel décor, selon un schéma que l'on observe exceptionnellement sur d'autres coupes attribuées au *Vintage painter*⁶¹, ou encore au *Red-black painter* (fig. 12b). Chez ce dernier, si la double chaîne de palmettes peut être reproduite sur le bandeau à hauteur des anses, on retrouve exceptionnellement celle composée de palmettes et fleurs de lotus (reliées par des « S »), mais dans ce cas uniquement au niveau de la lèvre où elle est traitée en miniature (fig. 12a)⁶².

De fait, palmettes et fleurs de lotus combinées en frise double ne connaissent une certaine faveur que sur une autre production de *Siana cups*, en l'occurrence celles attribuées au *Griffin-bird painter* (vers 560/530), mais dans ce cas selon un schéma et un traitement sensiblement différents⁶³. Parmi les variantes relevant de ce groupe, on note en effet celles munies d'un décor combinant une chaîne de palmettes seules ou de palmettes et fleurs de lotus; chaîne simple (dressée) ou double, complétée par des motifs figuratifs situés de part et d'autre. Cependant, dans le cas de frises doubles, ces motifs sont traités d'une manière particulière: il s'agit alors de trois à six paires affrontées (traitées de manière assez sommaire) placées à hauteur des anses et/ou sur la lèvre, motifs reliés par une tresse épaisse se terminant de part et d'autre par une pointe effilée (fig. 12c).

En dépit de parallèles ponctuels, il apparaît donc que le fragment d'Aleria (si tant est qu'il provienne bien d'une coupe) ne s'inscrit pas véritablement dans une série clairement établie au sein du répertoire des céramiques attiques à figures noires du milieu ou de la première moitié du VI^e siècle. Les coupes des comastes (*Figured Komast Cups*) ou les coupes de Siana, en dépit de leur relative diversité, laissent en effet apparaître de nombreuses constantes quant à l'élaboration du schéma décoratif, délaissant globalement (mais sans pour autant l'exclure totalement) le motif de la double frise de palmettes et fleurs de lotus épanouies: « In the handle-zone of Sianas the double lotus-palmette

⁶⁰ *Ibid.*, p. 196-204.

⁶¹ *Ibid.*, p. 200 et pl. 53a.

⁶² Brijder 2000, p. 569-599.

⁶³ *Ibid.*, p. 629-660.



Fig. 11 *Siana Cup* à décor floral de double chaîne de palmettes (New York, Metropolitan Museum 12.234.2).

chain and interconnected ivy-leaves are rarely met, whereas the double-palmette chain and interconnected open and closed lotus buds are not uncommon »⁶⁴.

L'orientation du fragment, tout autant que les détails du décor, ne laissent pourtant pas de doute quant à l'identification du motif, la portion conservée de ce dernier correspondant à la partie inférieure (pendante) d'une double frise, en dessous de laquelle apparaît une large bande vernie.



Red-black Painter



Red-black Painter



Griffin-bird Painter



Painter of Taranto 52113

Fig. 12 Exemples de doubles chaînes florales présentes sur des *Siana Cups* au niveau de la lèvre (a) ou à hauteur des anses (b-d) (échelle 1:2).

⁶⁴ *Ibid.*, p. 665.



Fig. 13 *Special Cup of Komast Shape.*

Le fragment doit donc être logiquement replacé dans la partie inférieure de la panse. L'exemple précédemment évoqué de la *Proto-Cassel cup* de Würzburg est là pour nous montrer que la combinaison palmettes/lotus a pu, occasionnellement, être employée en lieu et place d'autres motifs d'ordinaire plus communs sur telle ou telle partie du vase. L'hypothèse est d'autant plus envisageable au moment de considérer le caractère très soigné de la pièce dont est issu ce fragment, qui peut aussi témoigner d'une réalisation relativement exceptionnelle et originale, ce à quoi l'on pourrait éventuellement rattacher le rouge (intentionnel ?) de l'intérieur de la vasque. Néanmoins, au-delà de cette hypothèse, d'autres parallèles plus directs peuvent être évoqués.

Il s'agit en l'occurrence d'un groupe restreint de *Komast cups* caractérisées par leurs grandes dimensions (diamètre supérieur à 30 cm) et la présence d'un décor floral à hauteur des anses⁶⁵. Parmi ces *Special cups of Komast shape, plain lip and floral in handle zone*, trois exemplaires identifiés à ce jour (deux fragments et une forme complète), datés vers 560/555, figurent une double frise continue de palmettes et fleurs de lotus reliées par une tresse horizontale en « 8 »⁶⁶. Indépendamment du

style des motifs, force est de constater que le schéma décoratif du fragment d'Aleria pourrait effectivement coïncider avec celui de l'exemple le plus complet de ce groupe, sur lequel on observe une bande vernie sous la frise, tandis que la partie inférieure de la vasque et le pied sont également vernis (fig. 13).



Fig. 14 *Siana Cup* attribuée au *Painter of Boston C.A.* (New York, Metropolitan Museum 12.234.3).

Un autre parallèle intéressant nous est fourni par une pièce, elle aussi atypique, appartenant à la catégorie des *Siana cups*, et attribuée au *Painter of Boston C.A.* (vers 560-550)⁶⁷ (fig. 14). Décrites

67 New York, Metropolitan Museum, inv. 12.234.3 : Beazley 1956, p. 69, n°3 (Beazley archive 300622) ; Boardman 1974, fig. 42.1) Ce vase n'est curieusement pas recensé dans l'ouvrage de Brijder.

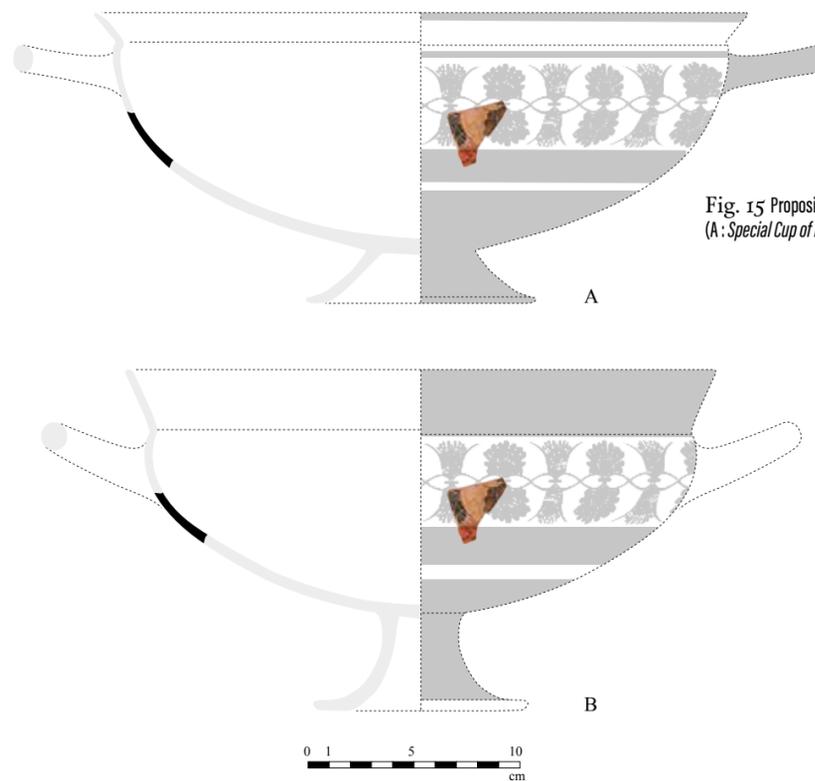


Fig. 15 Propositions de restitution du profil de la *kylix* 170a (A : *Special Cup of Komast Cup* ; B : *Siana Cup*).

comme étant proches de celle du *C painter*, les productions de ce groupe comprennent différentes variantes. Parmi celles-ci se trouvent plusieurs coupes dont le registre décoratif préfigure en quelque sorte les *Band cups* des petits maîtres du milieu du VI^e siècle. Le bord est en effet recouvert à l'extérieur d'une large bande vernie, en dessous de laquelle se développe (à hauteur des anses) le registre décoratif principal, traité en miniature⁶⁸. Plus généralement, le lien entre le décor de quelques *Siana cups* des années 555/545 et celui des *Little-Masters cups* a été souligné⁶⁹, tandis que « *Sianas with black lips* are not uncommon; they were made by the Taras painter, Heidelberg painter, Painter of Boston C.A. and Lydos and his colleagues »⁷⁰. L'exemplaire concerné est, à ce titre, le seul accueillant un décor floral, qui consiste ici en une double frise de palmettes et fleurs de lotus ouvertes reliées par une tresse en 8, soulignée par des points. La frise est limitée, en haut comme en bas, par une mince ligne horizontale.

De fait, deux options paraissent envisageables au moment de proposer une attribution typologique au fragment d'Aleria : une variante de coupe des comastes (fig. 15-A), ou une variante de coupe de Siana (fig. 15-B), sachant que les parallèles retenus nous orientent l'un comme l'autre vers une datation cohérente, centrée – si l'on s'en tient aux indications de H. A. G. Brijder – sur l'intervalle 560/550.

Un autre aspect doit néanmoins être abordé : celui du style des décors, susceptible de nous apporter certaines précisions d'ordre chronologique.

68 Boardman 1974, p. 33.
69 Brijder 2000, p. 564-565.
70 *Ibid.*, p. 564.

Les céramiques attiques révèlent en effet une évolution dans le temps de ce motif particulièrement répandu. Son évolution sur les coupes des petits maîtres est ainsi notable : les types les plus anciens (jusque vers 545) présentent des palmettes nettement semi-circulaires, aux pétales liés ou séparés les uns des autres. Vers 550, une tendance s'amorce avec l'allongement du pétale central constaté sur certaines représentations, donnant progressivement au motif une forme ovulaire, voire subtriangulaire. Par ailleurs, le nombre de pétales tend à décroître avec le temps, tandis que leur épaisseur va en augmentant. Les palmettes à fins pétales disparaissent ainsi après 540, tandis que celles ne comportant que cinq à sept pétales deviennent la norme dans le dernier tiers du VI^e siècle⁷¹.

Comme cela a été évoqué, les *Siana cups* (plus anciennes, leur production couvrant le deuxième quart de ce siècle) accueillent elles aussi régulièrement un décor secondaire constitué de palmettes (plus rarement de palmettes et fleur de lotus) placées entre les anses. La diversité des traitements est ici notable (fig. 16), tandis que les productions

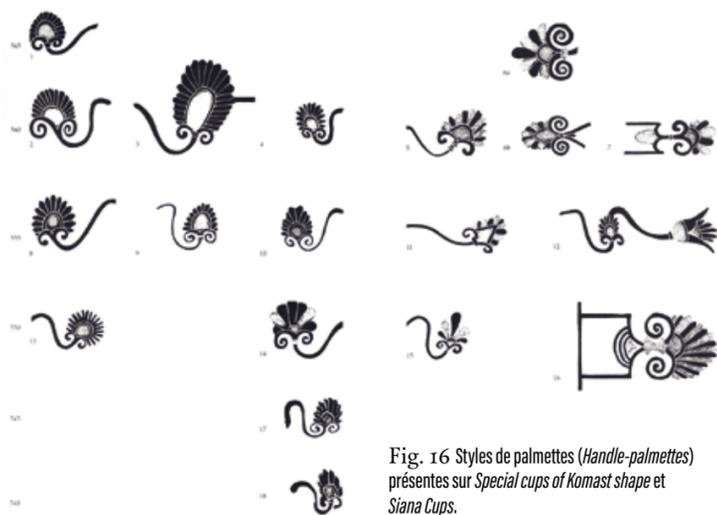


Fig. 16 Styles de palmettes (*Handle-palmettes*) présentes sur *Special cups of Komast shape* et *Siana Cups*.

71 Heesen 2009, p. 245-247.

ayant recours aux motifs végétaux disposés en frise à hauteur des anses – double frise de palmettes (*Double-Palmette painter*) ou groupes de palmettes et fleurs de lotus (*Griffin-bird painter*) – offrent l'image de groupes homogènes associés à un style d'atelier bien défini. L'évolution constatée sur ces séries⁷² va globalement dans le sens des observations réalisées sur les coupes de petits maîtres, permettant ainsi de dresser un tableau général cohérent pour cette période couvrant tout le VI^e siècle.

Sur ce point, le fragment d'Aleria s'inscrit indéniablement (en dépit de son aspect lacunaire) dans une série « ancienne », dans la mesure où il faut en effet restituer ici un minimum de dix pétales resserrés, soulignés par ailleurs de fines incisions. La forme générale de la palmette (semi-circulaire ?) demeure en revanche incertaine, mais au final une datation centrée sur les années 565/555 semble à la fois plausible et cohérente avec les propositions typologiques énoncées précédemment.

Plus parlant encore est le traitement de la fleur de lotus, dont la base est finement rehaussée d'incisions parallèles et de méandres en « U » particulièrement réguliers. Ce traitement est sans nul doute le plus significatif pour envisager une datation antérieure au milieu du VI^e siècle, même si font défaut les outils permettant de caractériser avec précision l'évolution générale du motif durant cette période. Au-delà du soin d'exécution dont témoignent les doubles lignes incisées dessinant la base de la fleur et celles marquant la base des étamines, c'est bien le motif de méandres évoqué précédemment qui attire l'attention et qui évoque assez directement les productions des années 580/560 dont témoignent les productions attribuées au Peintre de la Gorgone ou à Sophilos (fig. 9). On retrouve évidemment là les parallèles invoqués dès l'origine par J. Jehasse, repris par G. Vallet et F. Villard ; plus encore, la régularité des méandres renvoie plus spécifiquement à ceux figurés sur le *dinos* Louvre E874, ainsi que sur l'amphore Louvre E817 (fig. 9a-b). En effet, les méandres sont souvent traités de manière plus irrégulière, prenant plus ou moins la forme de lignes ondulées aux saillants sublosangiques, tels qu'on les retrouve sur certains des vases (amphores, *dinoi*) attribués ou apparentés au Peintre de la Gorgone (fig. 9c-e)⁷³,

ainsi qu'à Sophilos⁷⁴ (fig. 9f-h). Plus rarement, enfin, on ne trouve qu'une simple ligne de points, comme sur une amphore proche des productions de Lydos⁷⁵. Tel qu'il est restitué, le motif d'Aleria se rapprocherait en fin de compte assez directement de celui de l'amphore du Louvre E817, même si la forme assez effilée de la fleur de lotus évoque plutôt les décors du *dinos* British Museum 1971.1101.1 et de l'amphore Athènes 1036 (fig. 9g-h).

Indépendamment d'une tendance globale à la simplification du motif que l'on observe à partir du milieu du VI^e siècle (les fleurs de lotus à deux pétales sont alors de plus en plus courantes), voire d'une certaine schématisation, il semble bien que les rajouts de méandres incisés disparaissent assez tôt du registre décoratif. La comparaison avec les réalisations de Sophilos ou avec celles du Peintre de la Gorgone semble donc pertinente (du moins sur le plan chronologique), a fortiori au moment de considérer la régularité des méandres en « U » chez ce dernier. Elle doit être mise en perspective avec le style plus hâtif que l'on constate ensuite, tant sur les formes fermées que sur les rares coupes des comastes ou de Siana qui ont reproduit cet ornement, dans ce cas au niveau des anses (fig. 10) ou au niveau du tondo (fig. 17).

On note ainsi la présence de méandres en « U » un tant soit peu réguliers sur un vase du groupe du *Béziers Komast painter* (vers 580/575)⁷⁶, ici sur une fleur de lotus à deux pétales (fig. 10a). Le motif perdure néanmoins un certain temps, en dépit de l'évolution du traitement graphique des fleurs de lotus et palmettes, comme le montre l'exemple d'une amphore attribuée à Amasis, datée du milieu du VI^e siècle⁷⁷. En revanche, ce ne sont plus des méandres, mais de simples crochets que l'on observe (toujours au niveau des anses et sur des fleurs à deux pétales) sur deux autres coupes des comastes, l'une du *KY painter*, l'autre du *Falmouth painter* (vers 575/555)⁷⁸ (fig. 10b et 10c). De même, le méandre cède la place à une ligne ondulée sur le tondo d'une *Siana Cup* du *Palazzolo painter* (v. 560/555)⁷⁹ (fig. 17a) ou à une ligne brisée sur celui d'une coupe de la *Class of the Taleides Siana*

74 Iéna, Friedrich-Schiller-Universität (Beazley archive 305066) ; Londres, British Museum 1971.1101.1 (Beazley archive 305099) ; Athènes, Musée national, inv. 1036 (Beazley archive 306061)

75 Malibu, Paul Getty Museum, inv. S82.AE.38 (Beazley archive 10143)

76 Brijder 1991, p. 472, 476 et pl. 156, a et c.

77 Boston, Museum of Fine Arts, inv. 01.8027 (Beazley archive 310454)

78 Brijder 1983, fig. 17c-d, p. 86.

79 Brijder 2000, p. 608-611, 689 et pl. 190b.



Fig. 17 Exemples de traitement graphique des fleurs de lotus sur tondos de *Siana Cups*.

tation au cours des années 570/560 n'aurait rien d'incohérent. C'est en tout cas cette proposition que l'on retiendra ici, ce qui ferait évidemment de ce fragment (dont on soulignera une fois encore qu'il correspond à une pièce exceptionnelle) un témoin potentiellement contemporain de la primo-installation phocéenne sur le site, du moins telle que la suggèrent les sources anciennes.

3. En guise de conclusion : remarques sur la céramique attique à figures noires provenant de l'habitat.

Le croisement entre les archives de fouille Jehasse et le mobilier aujourd'hui accessible ne permet de recenser qu'un nombre limité de fragments attiques à figures noires. Au total, on ne trouve en effet qu'une trentaine de mentions (plus ou moins succinctes) d'une telle céramique, tandis que seule une dizaine de fragments sans provenance précise ont pu, à ce jour, être retrouvés dans les collections. Indépendamment des aléas subis par ces dernières, cette faiblesse numérique reflète avant tout le caractère limité des fouilles ayant atteint les niveaux d'époque archaïque. Cependant, la difficulté principale réside moins dans cette rareté que dans l'ambiguïté suscitée par l'utilisation de cette catégorie précise de mobilier en tant que marqueur chronologique. En d'autres termes, au moment d'aborder la question de la « période phocéenne », autrement dit ce court intervalle centré sur le milieu du VI^e siècle, ce matériel (rarement décrit avec précision, et moins encore illustré) est évidemment loin d'être aussi explicite que ce que sous-entendent les écrits de J. Jehasse. En effet, la majorité des éléments identifiables paraissent plutôt se rapporter au dernier tiers du VI^e siècle, témoignant – au même titre que d'autres mobiliers – d'une séquence d'occupation d'époque tardo-archaïque qui ne devrait rien à la période phocéenne, mais qu'il faudrait plutôt mettre en rapport avec les débuts de la présence étrusque sur le site.

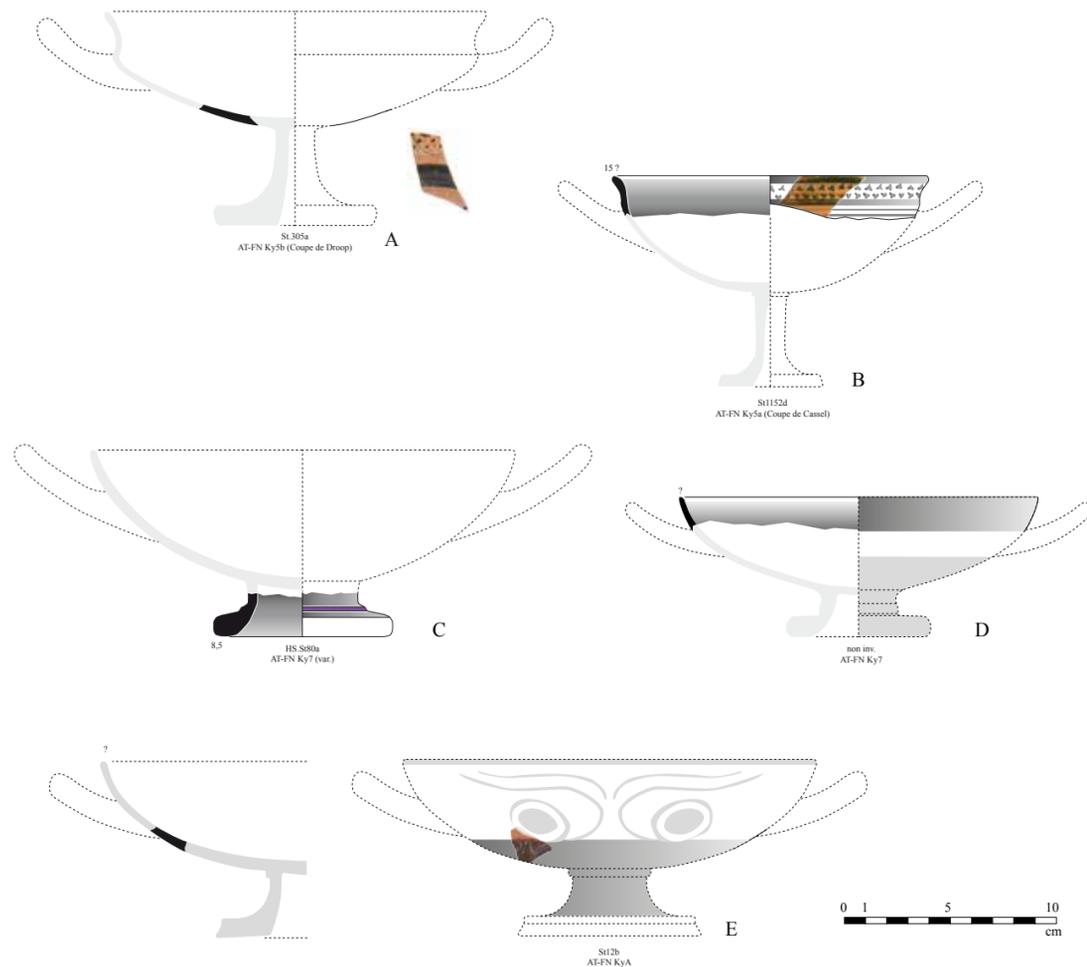
La répartition spatiale de ce mobilier (en position primaire ou secondaire), pour autant qu'elle puisse être définie, dessine par ailleurs une large zone couvrant la plus grande partie de l'habitat tel qu'il est reconnu actuellement, depuis le secteur du forum romain au nord, jusqu'au rempart archaïque au sud. Au niveau des formes présentes, les différents types de vases à boire plus ou moins large-

cups (vers 555/545)⁸⁰ (fig. 17b). Enfin, sur l'exemple de *Siana cup* du Peintre de Boston C.A., évoqué comme parallèle possible pour le fragment d'Aleria, c'est une simple ligne de points qui vient orner la base de la fleur de lotus (fig. 9i).

Au final, que dire de ce fragment ? Si la forme demeure imprécise (*Siana cup* ?), les référents typologiques disponibles nous orientent vers l'intervalle 560/550, tandis que le décor pris dans sa totalité semble nous indiquer une datation plus ancienne, en l'occurrence l'intervalle 580/560. Certes, son attribution à une *kylix* est elle-même sujette à débat, mais elle demeure néanmoins des plus probable. Dans ce cas, une proposition de da-

80 *Ibid.*, p. 621-622, 692 et pl. 197d.

Fig. 18 Planche synoptique des formes de céramique attique à figures noires de la seconde moitié du VI^e siècle présentes à Aleria.



ment diffusés en Méditerranée nord-occidentale à la fin du VI^e siècle sont ici présents et constituent la quasi-totalité du corpus (fig. 18). Il s'agit donc d'un répertoire assez restreint sur le plan fonctionnel⁸¹, qui s'insère manifestement dans un faciès de consommation n'accordant au vase grec qu'une position limitée, à mettre en balance avec la fréquence des productions étrusques au cours de la même période (fin VI^e-début du V^e siècle): *bucchero* gris, vernis noirs tardo-archaïques, céramique peinte à bandes, ou encore commune tournée⁸².

Dans le même temps, les quelques éléments plus anciens dont on dispose sont ambigus à plus d'un titre, non seulement du fait de leur rareté (on ne compte au mieux que cinq fragments potentiellement datables des années 565/535, dont trois

hors contexte), mais encore eu égard aux limites chronologiques qui se dessinent. Ainsi, les deux seuls fragments dont la provenance est assurée (« Temple Est ») – la probable coupe de Siana présentée ici (vers 570/560) (fig. 5), et une coupe de Droop (vers 540/520) (fig. 18A) – se situent respectivement aux marges supérieure et inférieure de l'intervalle « grec », et sont donc loin de pouvoir être considérés comme des vestiges explicites de l'habitat phocéen, quand bien même ils en seraient effectivement contemporains. Cette nuance établie, la situation d'Aleria au milieu ou dans la première moitié du VI^e siècle est potentiellement plus complexe, ce qu'indiquerait par ailleurs le fragment que l'on propose d'identifier comme une variante ancienne de coupes des comastes, et qui pourrait se rattacher à la liste encore plus restreinte – et néanmoins réelle – des vestiges d'une phase « précoloniale », pour l'heure non moins diffuse que celle dont il est question ici.

81 La même remarque peut être formulée à propos des céramiques à figures rouges ou à vernis noir issues de l'habitat, et datables de la première moitié du V^e siècle

82 Gailledrat à paraître.

Abréviations bibliographiques

Beazley Archive: <http://www.beazley.ox.ac.uk/index.htm>

Beazley 1932 = J. D. Beazley, *Little-Masters cups*, dans *Journal of Hellenic studies* 52, 1932, p. 167-204.

Beazley 1956 = J. D. Beazley, *Attic black-figure vase painters*, Oxford, 1956.

Boardman 1974 = J. Boardman, *Athenian black figure vases*, Londres, 1974.

Brijder 1983 = H. A. G. Brijder, *Siana cups I and komast cups*, Amsterdam, 1983 (*Allard Pierson Series*, 4).

Brijder 1991 = H. A. G. Brijder, *Siana Cups II. The Heidelberg painter*, Amsterdam, 1991 (*Allard Pierson Series*, 8).

Brijder 2000 = H. A. G. Brijder, *Siana Cups III. The Red-black painter, Griffin-bird painter and Siana Cups resembling Lip-cups*, Amsterdam, 2000 (*Allard Pierson Series*, 13).

Gailledrat à paraître = E. Gailledrat, *Alalia/Aleria (Corse du Sud). Questions autour de l'habitat d'époque archaïque*, à paraître.

Heesen 2009 = P. Heesen, *Athenian little-master cups*, PhD Thesis, University of Amsterdam, 2009 (<https://hdl.handle.net/11245/1.319488>).

Jehasse 1963 = J. Jehasse, *Les fouilles d'Aleria (Corse): l'acropole et ses problèmes (1962)*, dans *Gallia* 21-1, 1963, p. 77-109.

Jehasse 1973 = J. et L. Jehasse, *La nécropole préromaine d'Aleria: 1960-1968*, Paris, 1973 (*Gallia*, suppl. 25).

Jehasse 2004 = J. et L. Jehasse, *Aleria métropole. Les remparts préromains et l'urbanisation romaine*, Ajaccio, 2004.

Jehasse-Boucher 1958 = J. Jehasse, J.-P. Boucher, *Aleria. Fouilles de 1958*, Rapport de fouille dactylographié, 1958.

Jehasse-Boucher 1959a = J. Jehasse, J.-P. Boucher, *Fouilles d'Aleria. Campagne 1959*, Rapport de fouille dactylographié, 1959.

Jehasse-Boucher 1959b = J. Jehasse, J.-P. Boucher, *Les fouilles d'Aleria (Corse)*, dans *Études corse* 22, 1959, p. 7-28.

Michel-Pasqualaggi 2014 = F. Michel, D. Pasqualaggi, *Carte archéologique de la Gaule. 2A-2B: La Corse*, Paris, 2014.

Villard 1946 = F. Villard, *L'évolution des coupes attiques à figures noires (580-480)*, dans *Revue des études anciennes* 48-3/4, 1946, p. 153-181.

Villard-Vallet 1955 = F. Villard, G. Vallet, *Mégara Hyblaea V. Lampes du VII^e siècle et chronologie des coupes ioniennes*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 67, 1955, p. 7-34.

Villard-Vallet 1996 = F. Villard, G. Vallet, *Les Phocéens en Méditerranée occidentale à l'époque archaïque et la fondation de Hyélè*, dans G. Vallet (dir.), *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Rome, 1996 (*Collection de l'École française de Rome*, 218), p. 207-228.

Crédit des illustrations

Fig. 1, 4, 5, 9, 15 et 18, © É. Gailledrat; fig. 2, © Louvre Museum, Public domain, via Wikimedia Commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Komast_cup_Louvre_E741.jpg; fig. 3, d'après Brijder 1983, fig. 6, p. 60; fig. 6, d'après Jehasse-Boucher 1959b, fig. 1-2, p. 19; fig. 7, © Egisto Sani, CC BY-NC-SA 2.0, https://live.staticflickr.com/8175/8032979387_6775ef99d6_b.jpg; fig. 8, © Friedrich-Schiller-Universität: Archäologische Sammlungen/Dennis Graen, BY-NC-SA 4.0, <https://thue.museum-digital.de/data/thue/images/201008/09122438544.jpg>; fig. 10, d'après Brijder 1991, pl. 156a et Brijder 1983, fig. 17c-f, p. 86-87 et pl. 6a; fig. 11, © Metropolitan Museum, CCo 1.0 Public Domain, <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/248724>; fig. 12, d'après Brijder 2000, fig. 121, p. 585, fig. 122, p. 587, fig. 169, p. 643, fig. 179, p. 660 et fig. 182, p. 664; fig. 13, d'après Brijder 2000, fig. 181, p. 664 et pl. 238a; fig. 14, © Metropolitan Museum, CCo 1.0 Public Domain, <http://www.metmuseum.org/art/collection/search/248725>; fig. 16, d'après Brijder 2000, fig. 116, p. 562-563; fig. 17, d'après Brijder 2000, pl. 190b et 197d.